

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



De divers horizons

Maryse Latendresse, *La danseuse*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « AmÉrica », 2002, 154 p., 19,95 \$.

Camille Bouchard, *Les petits soldats*, Montréal, Triptyque, 2002, 406 p., 25 \$.

Marie Desjardins, *La voie de l'innocence*, Longueuil, Humanitas, 2001, 334 p., 24,95 \$.

Julie Sergent

Number 110, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37681ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sergent, J. (2003). Review of [De divers horizons / Maryse Latendresse, *La danseuse*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « AmÉrica », 2002, 154 p., 19,95 \$. / Camille Bouchard, *Les petits soldats*, Montréal, Triptyque, 2002, 406 p., 25 \$. / Marie Desjardins, *La voie de l'innocence*, Longueuil, Humanitas, 2001, 334 p., 24,95 \$.] *Lettres québécoises*, (110), 21–22.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

De divers horizons

Voyager? la belle affaire... C'est dans l'écriture qu'il faut savoir partir...

ROMAN JULIE SERGENT

IL ARRIVE PARFOIS QUE LES ŒUVRES DE FICTION des professeurs de littérature, comme celles de tout individu qui voue temps et neurones à la dissection littéraire, s'érigent en systèmes cérébraux complexes, peut-être bien brillants mais néanmoins hermétiques, leur sens fuyant vers des sphères qui semblent devoir assez peu au chavirement de l'émotion.

ENTRER DANS LA DANSE

On n'approche donc pas sans crainte le premier livre de Maryse Latendresse, diplômée en littérature et en psychologie (tout de même pas un vrai de vrai rat de bibliothèque, puisqu'elle est aussi maman et coureuse de marathons!), qui lui a valu le prix Hurtubise HMH 2001 décerné, à l'Université du Québec à Montréal, au meilleur mémoire de maîtrise de fiction. Mais comme la peur se révèle souvent complètement injustifiée et ridicule, ce roman intitulé *La danseuse* s'est avéré tout à fait accueillant et, mieux encore, bien déterminé à faire entrer le lecteur dans sa danse.

Non pas que l'auteure ne se soit pas acharnée à faire bonne architecture de son texte, oh! que non. Il semble d'ailleurs assez évident que rien n'a été laissé au hasard dans l'écriture de *La danseuse*, ne serait-ce que la narration,

qui est divisée en parts égales entre les chapitres où parle donc cette danseuse qui se prénomme Ana, et les autres chapitres où le lecteur est invité à suivre Louis, un écrivain dont la belle partage la vie depuis sept ans. Pendant qu'Ana travaille la chorégraphie qu'elle doit présenter sous peu en spectacle avec Alina (son professeure de danse), Louis surmonte une panne d'inspiration en allant admirer chaque soir sur les planches du théâtre la prestation d'une actrice qui s'appelle Sara Lane. Lorsque Ana entreprend de lire le manuscrit de Louis, et qu'elle y découvre la fascination d'un personnage pour une femme qui aime qu'on la regarde, mais qui n'est absolument pas elle, la danseuse est

prise de doutes. Qui est cette actrice dont semble s'être amouraché le romancier? Existe-t-elle vraiment? Se pourrait-il qu'il s'agisse en réalité d'Alina? De fait, entre la conjointe, Ana, le professeure de danse, Alina, et l'actrice, Sara Lane, il y a bien plus que des récurrences de phonèmes et un semblable désir d'être regardée. Entre Ana et Alina, il y a lisiblement un « il », voire un « lit », selon l'angle sous lequel on lit les choses... Car comme l'écrit M^{me} Latendresse : « Il n'y a pas de mensonge dans les livres. Toutes les choses sont dites, il suffit de bien savoir les lire. »



MARYSE LATENDRESSE

Avec *La danseuse*, Maryse Latendresse nous donne un chassé-croisé aérien réunissant des couples aux contours nets, mais aux motivations tenues farouchement secrètes jusqu'à la fin. Bravo à la structure dansante et inventive de son premier roman, à son écriture cristalline, à ses phrases où se conjuguent des rythmes divers, et bravo à l'authenticité des émotions mises en jeu. Voilà une entrée, par la grande porte, en littérature...

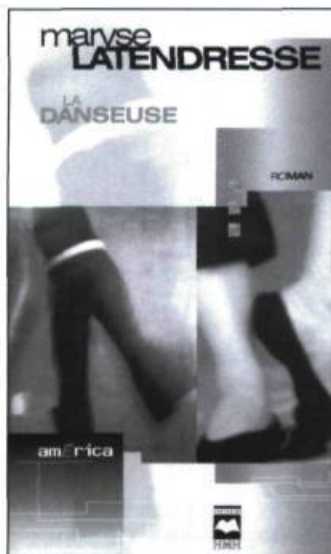
LARMES AU POING

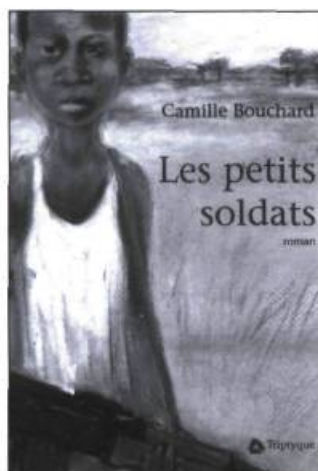
Camille Bouchard est sans doute plus connu chez les jeunes lecteurs que chez les plus vieux, lui à qui l'on doit depuis 1986 des romans pour adolescents, dont le très beau *La marque des lions* (Boréal), paru en 2002, en même temps que ce troisième titre pour adultes, *Les petits soldats*. Mais peut-être est-il encore plus connu sur les routes de la Thaïlande, du Soudan ou de l'Éthiopie? Ses précédents romans grand public dénonçaient la prostitution juvénile (*Les démons de Bangkok*) et l'esclavage moderne (*Des larmes mêlées de cendres*). Cette fois, M. Bouchard s'attaque donc à l'univers des enfants soldats.

Selon les nombreux remerciements faits à la fin du roman, plusieurs personnes, en Éthiopie comme au Canada, ont prêté concours au romancier, l'informant des revers de l'aide internationale et de la triste réalité des enfants kidnappés à leur famille et encouragés à tuer. Ce qui contribue certainement à faire des *Petits soldats* un document éclairant sur ces réalités peu connues du grand public. Se déroulant en majeure partie dans le désert éthiopien, au sein d'une équipe humanitaire (l'Action contre l'utilisation des enfants soldats), mais aussi à Forestville, P.Q., ville natale de l'auteur, *Les petits soldats*



CAMILLE BOUCHARD





ne font évidemment pas l'économie d'histoires d'horreur, comme celle-ci :

Momulu était tout petit tout petit quand il s'est joint à l'armée. Il s'occupait du ménage pour le commandant Killer-Killer. [...] Un matin, les soldats riaient de Momulu car il est si petit et parce que le commandant Killer-Killer mettait son pénis dans ses fesses. Ils ont dit : on veut jouer au ballon. Momulu voulait que les soldats soient contents de lui. Momulu a pris une machette, il est allé dans l'enceinte des prisonniers et il a coupé la tête d'une petite fille. Les soldats étaient contents de Momulu et ils ont joué au ballon avec la tête de la petite fille.

Pour louable que soit la dénonciation à laquelle participe le roman de M. Bouchard, peut-être le recours à l'essai eût-il été plus souhaitable. Car à ce genre de témoignage d'enfants soldats, qui sollicite toute l'attention du lecteur, se mêlent des histoires affligées d'une lourdeur et d'un manque de crédibilité, dont la position centrale dans l'histoire vient faire ombre au bel objectif du roman.

DRAME PLAT

Moins tragique, mais triste tout de même, que l'histoire du Londonien Peter Morgan, condamné dès sa naissance à être détesté par une mère qui n'en a que pour son frère jumeau, John. Ce que Marie Desjardins montre d'abord comme une petite haine sournoise se transforme au fil de *La voie de l'innocence* en déluge d'humiliations qui finissent forcément par avoir raison du pauvre garçon. Chassé du domicile familial à dix-sept ans, Peter trouve refuge dans une maison qui loue des chambres, où vols, petits larcins, drogues et alcools deviennent ses compagnons d'infortune.



Voilà le genre de roman que l'on désespère de voir progresser, le ton y étant toujours monocorde et le style sans inventivité, tandis que les personnages cheminent sur une route tout ce qu'il y a de linéaire.

Ainsi donc, à vingt-six ans, Peter s'engagera dans la Légion étrangère. À trente ans, il sera à Sarajevo en pleine guerre civile. Puis un jour, il fera la connaissance d'une belle Martiniquaise dont il tombera amoureux. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il tombera bien, la dame en question préparant une thèse de doctorat sur la pathologie familiale...

Et puis ça ira bien un temps, puis encore mal, puis ça semblera vouloir se stabiliser.

Alors que dire d'autre... Vivement un autre roman de prof?

PARFUM D'ANGES

ROMAN



Hélène Potvin

LES ÉDITIONS JCL

Le premier roman d'Hélène Potvin, *Les Chemins de papier* (2002), nous avait plongés dans une histoire singulière de lettres compromettantes trouvées dans des meubles antiques.

Les personnages savoureux de ce livre n'avaient pas le droit de mourir. Ils reviennent donc nous charmer. Il y a les retrouvailles d'Aurélia, abandonnée à la naissance par Joséphine, les amours tardives de l'antiquaire et les fantômes du notaire Huot, qui rappliquent.

Et qu'en est-il donc de ces forces invisibles, qui nous dirigent tous les jours en nous envoyant quantité de signaux et en nous plaçant sur la voie de ceux et celles qui ont un rôle à jouer dans notre vie?

Découvrez ce livre chez votre libraire
et plus encore sur

www.jcl.qc.ca